



© Margarita Kabakova

# Svetlana Alexievitch

## Biélorussie

## Quand la réalité raconte des histoires

### L'auteur

Svetlana Alexievitch est née en 1948 en Ukraine. Elle a fait des études de journalisme en Biélorussie, où ses parents étaient instituteurs. Sa première publication, *La guerre n'a pas un visage de femme*, en 1985, sur la Seconde Guerre mondiale, dénoncée comme "antipatriotique, naturaliste, dégradante" mais soutenue par Gorbatchev est un best-seller. Chaque nouveau livre est un événement et un scandale : *Les Cercueils de zinc*, en 1989, sur la guerre d'Afghanistan, qui la fait connaître en France et sera adapté pour le théâtre par Didier-Georges Gabily ; *Ensorcelés par la mort*, en 1993, sur les suicides qui ont suivi la chute de l'URSS ; et *La Supplication*, en 1997, sur Tchernobyl. Elle vit de nouveau à Minsk, après un long séjour à Berlin.

### La presse

«Voici plus de trente ans que Svetlana Alexievitch s'est mise à l'écoute. Sollicitant et consignait les mots, les récits des autres, tous témoins ordinaires de leur temps, pour composer ce qu'elle appelle des « romans de voix ». Singuliers et poignants tissus sonores donc, le travail de confection consiste à coudre entre elles les paroles recueillies, en préservant, outre les faits égrenés, le timbre, la respiration, les hésitations, les omissions, l'émotion contenue ou éclatante, la vitalité de chaque voix.»

Nathalie Crom, *Télérama*

### L'œuvre

**La Fin de l'homme rouge ou Le Temps du désenchantement**, traduit du russe par Sophie Benech (Actes Sud, 2013) (480 p.)

**Derniers témoins**, traduit du russe par Anne Coldefy Faucard (Presses de la Renaissance, 2005) (378 p.) ÉPUISÉ

**La guerre n'a pas un visage de femme**, traduit du russe par Galia Ackerman et Paul Lequesne (Presses de la Renaissance, 2004 ; J'ai Lu, 2005) (298 p.)

**La Supplication : Tchernobyl, chroniques du monde après l'apocalypse**, traduit du russe par Galia Ackerman et Pierre Lorrain (Éditions JC Lattès, 1999 ; J'ai Lu, 2004) (267 p.)

**Ensorcelés par la mort**, traduit du russe par Sophie Benech (Plon, 1995) (214 p.) ÉPUISÉ

**Les Cercueils de zinc**, traduit du russe par Wladimir Berelowitch (Christian Bourgois Éditeur, 1990, 2006) (285 p.)

### Zoom

**La Fin de l'homme rouge ou Le Temps du désenchantement**, traduit du russe par Sophie Benech (Actes Sud, 2013) (480 p.) - Prix Médicis et Meilleur livre de l'année LIRE 2013



SVETLANA ALEXIEVITCH  
**La Fin de l'homme rouge**  
OU LE TEMPS DU DÉSENCHANTEMENT  
PRIX MÉDICIS ESSAI 2013  
MEILLEUR LIVRE DE L'ANNÉE - LIRE  
2013

Armée d'un magnétophone et d'un stylo, Svetlana Alexievitch, avec une acuité, une attention et une fidélité uniques, s'acharne à garder vivante la mémoire de cette tragédie qu'a été l'URSS, à raconter la petite histoire d'une grande utopie. "Le communisme avait un projet insensé : transformer l'homme «ancien», le vieil Adam. Et cela a marché... En soixante dix ans et quelques, on a créé dans le laboratoire du marxisme-léninisme un type d'homme particulier, l'Homo sovieticus." C'est lui qu'elle a étudié depuis son premier livre, publié en 1985, cet homme rouge condamné à disparaître avec l'implosion de l'Union soviétique qui ne fut suivie d'aucun procès de Nuremberg malgré les millions de morts du régime.

Dans ce magnifique requiem, l'auteur de *La Supplication* réinvente une forme littéraire polyphonique singulière, qui fait résonner les voix de centaines de témoins brisés. Des humiliés et des offensés, des gens bien, d'autres moins bien, des mères déportées avec leurs enfants, des staliniens impénitents malgré le Goulag, des enthousiastes de la perestroïka ahuris devant le capitalisme triomphant et, aujourd'hui, des citoyens résistant à l'instauration de nouvelles dictatures...

Sa méthode : "Je pose des questions non sur le socialisme, mais sur l'amour, la jalousie, l'enfance, la vieillesse. Sur la musique, les danses, les coupes de cheveux. Sur les milliers de détails d'une vie qui a disparu. C'est la seule façon d'insérer la catastrophe dans un cadre familial et d'essayer de raconter quelque chose. De deviner quelque chose... L'histoire ne s'intéresse qu'aux faits, les émotions, elles, restent toujours en marge. Ce n'est pas l'usage de les laisser entrer dans l'histoire. Moi, je regarde le monde avec les yeux d'une littéraire et non d'une historienne."

À la fin subsiste cette interrogation lancinante : pourquoi un tel malheur ? Le malheur russe ? Impossible de se départir de cette impression que ce pays a été "l'enfer d'une autre planète".

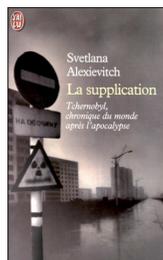
**La guerre n'a pas un visage de femme**, traduit du russe par Galia Ackerman et Paul Lequesne (Presses de la Renaissance, 2004 ; J'ai Lu, 2005) (298 p.)



La Seconde Guerre mondiale ne cessera jamais de se révéler dans toute son horreur. Derrière les faits d'armes, les atrocités du champ de bataille et les crimes monstrueux perpétrés à l'encontre des civils, se cache une autre réalité. Celle de milliers de femmes russes envoyées au front pour

combattre l'ennemi nazi. Svetlana Alexievitch a consacré sept années de sa vie à recueillir des témoignages de femmes dont beaucoup étaient à l'époque à peine sorties de l'enfance. Après les premiers sentiments d'exaltation, on assiste, ou fil des récits, à un changement de ton radical, lorsque arrive l'épreuve fatidique du combat, accompagnée de son lot d'interrogations, de déchirements et de souffrances. Délaissant le silence dans lequel nombre d'entre elles ont trouvé refuge, ces femmes osent enfin formuler la guerre telle qu'elles l'ont vécue. Un recueil bouleversant des témoignages poignants.

**La Supplication : Tchernobyl, chroniques du monde après l'apocalypse**, traduit du russe par Galia Ackerman et Pierre Lorrain (Éditions JC Lattès, 1999 ; J'ai Lu, 2004) (267 p.)



«Des bribes de conversations me reviennent en mémoire... Quelqu'un m'exhorte : - Vous ne devez pas oublier que ce n'est plus votre mari, l'homme aimé qui se trouve devant vous, mais un objet radioactif avec un fort coefficient de contamination. Vous n'êtes pas suicidaire. Prenez-vous en main ! »

Tchernobyl. Ce mot évoque dorénavant une catastrophe écologique majeure. Mais que savons-nous du drame humain, quotidien, qui a suivi l'explosion de la centrale ? Svetlana Alexievitch nous fait entrevoir un monde bouleversant, celui des survivants, à qui elle cède la parole. Des témoignages qui nous font découvrir un univers terrifiant. L'événement prend alors une tout autre dimension. Pour la première fois, écoutons les voix suppliciées de Tchernobyl.

**Les Cercueils de zinc**, traduit du russe par Wladimir Berelowitch (Christian Bourgois Éditeur, 1990, 2006) (285 p.)



Svetlana Alexievitch a osé violer en 1990 un des derniers tabous de l'ex-URSS: elle a démolì le mythe de la guerre d'Afghanistan, des guerriers libérateurs, celui du soldat soviétique que la télévision montrait en train de planter des pommiers dans les villages alors qu'en réalité, il

lançait des grenades dans les maisons d'argile où les femmes et les enfants étaient venus chercher refuge. L'Union soviétique était alors un État militariste, camouflé en pays ordinaire et il était dangereux de faire glisser la bâche kaki recouvrant les fondations de granit de cet État. Elle privait les jeunes gars revenus de la guerre de leur auréole d'héroïsme : ces garçons avaient perdu leurs amis, leurs illusions, leur sommeil, ils étaient devenus incapables de se refaire une vie et sont devenus aux yeux de leur entourage, et cela dès le premier extrait paru dans la presse, des violeurs, des assassins et des brutes.